

## Simondon ou le devenir de la pensée

Les substantialismes, qu'ils soient de types moniste ou dualiste, consistent à conférer à l'Être une essence immuable. Unité indivisible ou substance première, l'Être est Un : il est la stabilité absolue, car l'être est quelque chose qui n'est pas soumis au changement. L'Être est. Le Devenir, ce qui *devient*. Face à la permanence du maintenant, le devenir habite dans l'avenir incertain. Voilà, dans les termes de la vieille querelle parméniennienne, l'opposition entre être et non-être. C'est pourquoi la métaphysique classique a postulé l'Être et le Devenir comme des contraires, comme des opposés : l'un est fondé *sur* une stabilité absolue (son substrat), l'autre *dans* l'instabilité (l'inactuel) ; l'un est conçu comme éternité, hors du temps, l'autre, inscrit dans la temporalité, soumis à la transformation ; le premier est un point sans déplacement spatial, pure immutabilité, l'autre, gouvernée par le mouvement géométrique de spatialisation du temps, est ce qui donne lieu à des changements.

Avec sa critique du substantialisme sous ses formes atomistique et hylémorphique, qui s'appuie sur la considération de la réalité énergétique du réel microphysique, Simondon révèle le trait transitif de l'être et brise l'opposition être-devenir moyennant l'introduction du devenir comme une dimension de l'individu. L'Être *est* Devenir, et l'Être *devient* devenant<sup>1</sup>. Il ne coïncide jamais pleinement avec lui-même : d'abord parce qu'il est préindividuel, plus qu'unité et plus qu'identité, puis parce qu'il est ce qui résulte du déphasage entre l'individu et son milieu associé. Nous sommes déplacés d'une pensée qui se fonde sur la Totalité, l'Unité, la détermination, vers une qui est fondée sur le Multiple et l'antériorité de l'être sur l'Un. L'Être devient : il est ontogenèse ; surgi d'une réalité que Simondon

1. Gilbert Simondon, *L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Millon, 2005, p. 91. Cf. aussi Jean-Hugues Barthélémy, *Simondon ou l'Encyclopédisme génétique*, Paris, PUF, 2008, p. 45-48.

appelle *préindividuelle* ; il découle d'une indétermination et se constitue en individualité grâce à l'irruption d'une singularité qui déclenche un processus d'organisation du « chaos ». Ce chaos n'est pas à comprendre dans son sens mythologique (même pas valable comme illustration), mais dans le sens donné par la physique et les mathématiques, relatif à l'état de la variabilité divergente d'un système complexe. C'est cela que Simondon appelle réalité préindividuelle : une condition d'équilibre métastable, riche d'énergie potentielle mais encore sous-déterminée en termes de structure.

La métastabilité vise à rendre compte de la potentialité active et immanente du réel. Elle est la condition de possibilité de l'individuation, car elle nous permet de comprendre le procédé par lequel une singularité peut déclencher un processus de structuration et d'organisation. L'individuation ne sera plus un processus d'acquisition de forme, mais d'*information*<sup>2</sup>. Avec l'exemple de la cristallisation, Simondon explique comment se déroule ce processus de prise de forme : ce n'est pas l'imposition extérieure d'une forme abstraite, mais un processus d'organisation, à savoir, par l'absorption d'une énergie potentielle et par la disposition d'éléments par amplification à un ordre de grandeur médian et propagation de la structure qui porte l'opération. Il y a une *condition de possibilité* inhérente à la propre potentialité de la matière, qui peut être conçue comme auto-générative et auto-actualisante.

Le rang d'être qu'a acquis la relation, grâce à la découverte de son statut en tant que point de contact et d'information entre des ordres de réalité différents, laisse à penser que le réalisme de la relation est également la condition de la connaissance. En vertu de cette idée, la relation transductive permet de penser les modes d'individuation dans les différents domaines de réalité<sup>3</sup> : la réalité matérielle physique, le vivant, le psychosocial et l'objet technique, chaque type d'individuation étant saisi comme relation et comme ce dont résulte l'individu en relation avec ses milieux associés corrélatifs. L'individuation implique donc un déphasage au cours du processus mais, dans la mesure où ces processus se déroulent dans différents domaines de réalité, ces déphasages doivent être conçus à la fois comme simultanés et discontinus<sup>4</sup>. Ainsi, la vie serait un second processus

2. Simondon, *op. cit.*, p. 151.

3. *Ibid.*, p. 33, n. 10.

4. « L'individuation est une opération de structuration amplifiante qui fait passer au niveau macrophysique les propriétés actives de la discontinuité primitive et microphysique », *ibid.*, p. 97.

au sein d'une individuation physique, de même pour l'individuation psychique au sein du vital. C'est la raison pour laquelle l'individu peut être conçu comme théâtre et agent d'individuation<sup>5</sup> : comme théâtre, parce qu'il est la scène où l'individuation opère dans chaque domaine de la réalité, et comme agent, parce que l'individu est auto-transcendance et joue un rôle actif dans le processus : il apporte la singularité de sa réalité immanente (cadre d'intériorité) que se re-structurera dans la mise en relation avec son milieu associé (cadre d'extériorité).

Définir l'être comme *relation* et comme *être-en-devenir*<sup>6</sup> permet à la théorie de l'individuation d'ouvrir d'autres domaines d'exploration dans les différentes régions ontologiques. Avec le schéma de l'individuation comme structuration de communication et d'information et la disparation comme condition de signification, la *différence* est introduite dans la conception de l'être en tant qu'individu. L'Être est relation entre ordres de réalité différents ; et le devenir introduit la différence avec lui-même au sein même de l'être. Par conséquent, il n'est plus possible de le concevoir comme unité immuable<sup>7</sup>.

C'est la pensée de cette différence qui permet de libérer les mécanismes de la pensée. Pour la théorie de la connaissance de type métaphysique classique (la critique kantienne en étant la version la plus raffinée), *connaître* était la *possibilité de concevoir* et donc, la théorie, par opposition à la *praxis*, impliquait la contemplation et la génération de concepts dans l'ordre de l'entendement moyennant l'abstraction du sensible. Cela a tendu à opérer par des mécanismes de sélection et d'exclusion du différent en faveur de l'identique et universel, puisque le concept doit être invariant afin de rendre compte du mode adéquat de l'ensemble de l'énumération des qualités des essences. En revanche, pour Simondon, penser l'individuation comme une logique qui incorporait la différence doit nécessairement être accompagnée d'une individuation de la pensée. Individuer la pensée consiste alors à libérer le concept de ses prétentions universalistes par invariance, pour le mettre à l'épreuve de variations analogiques, mais aussi à ancrer le sujet de la connaissance dans le domaine de l'expérience sensible (et non pas comme un sujet transcendantal de type kantien) tout en lui offrant le moyen de se décentrer par rapport à l'individu.

5. *Ibid.*, p. 65 et p. 267.

6. *Ibid.*, p. 143.

7. *Ibid.*, p. 324.

Libérer le concept revient à le soulager de sa fonction supra-sensible abstraite, c'est-à-dire du mode hylémorphique où il ne doit servir que comme un outil pour penser en termes de genre commun et différence spécifique, ou sous le schéma de l'*a priori* et *a posteriori*. Pour Simondon, le concept jaillit au contraire de la signification relationnelle, on pourrait dire *phasique*, parce qu'il est traversé par le devenir. Le concept est conçu comme ayant un niveau de métastabilité qui transforme sa potentialité en réalité actuelle. Le concept est un événement, un événement qui est l'individuation. La pensée *devient* alors<sup>8</sup>.

Mais qu'est-ce qu'une « philosophie en devenir » ? En premier lieu, envisager de parler d'une philosophie ou d'une pensée en devenir implique un milieu associé réciproque : il faut penser un devenir où *s'individue* la philosophie qui devient. Cette pensée de devenir, comme « ça » du référentiel « Simondon », exige de concevoir la philosophie comme une activité qui n'est pas exclusivement contemplative, théorique. Ancrée dans l'expérience sensible, et ouverte à la signification qui se génère à partir de cette pensée relationnelle, la pensée *est* une pratique. Ce n'est ni une activité spontanée de l'entendement ni un art mystérieux dérivé de l'abstraction du sensible. Connaître *est* une pratique du devenir de la pensée. Générer des concepts *est* une pratique qui informe la pensée. Mais la philosophie est une pratique instable, pas aussi universelle que la science mais toujours irrésolue comme elle, toujours ouverte à la contingence, à la révision, à l'actualisation.

Concevoir la philosophie comme une pratique ancrée dans l'expérience ouvre aussi un nouvel horizon : une philosophie qui n'est pas normative, c'est-à-dire qui ne *conforme* pas la perception, mais qui se laisse *informer* par elle. Cette philosophie est inséparable de la perception sensible, et est également corrélatrice à l'activité d'action et d'émotion. Nous savons que l'individuation de la pensée est d'abord traversée par une affectivité issue de la perception, dont la réponse devient émotion. L'individu qui perçoit, le sujet de la connaissance, est donc un sujet incarné<sup>9</sup>. Qu'est-ce que le corps, sinon la résolution d'une problématique qui avoisine de deux ordres de grandeur différents, comme le sont la réalité physique-matérielle et la spiritualité du transindividuel ?

Une philosophie en devenir comme celle de Simondon, ancrée dans la perception sensible, une philosophie concrète, incarnée, mais de genre

8. *Ibid.*, p. 245.

9. *Ibid.*, p. 278-279.

fondeur abyssale, fondée sur la pure potentialité, nous conduit aussi à réfléchir sur la relation entre l'individu/sujet et la société/monde. Parce que sa pensée entoure également le sens, comme celui des autres courants de la pensée contemporaine, même s'il ne réduit pas le sens au langage. Ce qui est en jeu, c'est le sens. Le sens de l'être. La connaissance s'individue dans et pour un sujet incarné, habitant un monde, et part d'une communauté transindividuelle qui traverse le temps. Sous cet aspect, toute l'activité humaine est à comprendre comme actualisation, comme le nouage des potentiels de l'histoire qui se concrétise dans le *hic et nunc*.

L'histoire n'est plus un processus téléologique orientant la chronologie linéaire des événements : l'histoire est une inscription matérielle, distribuée en une multiplicité de couches et de niveaux de réalité. L'individuation en produit la temporalité et la spatialité, une articulation relative de la *chronologie* et de la *topologie*, ces concepts devant s'entendre dans le sens que leur donne la physique mathématique. Nous savons que l'individu possède une intensité intrinsèque qui mobilise des potentialités, rémanences du préindividuel, pour poursuivre son individuation. Il en va de même pour la pensée. La tâche de la philosophie est donc de *penser la pensée* : ouvrir et faire de la place, générer l'ouverture pour qu'elle s'individue, et qu'elle puisse surtout *dé-ployer*. *Dé-ployer* pour que dans cette expansion, comme s'il s'agissait d'un tissu enfilé, la pensée (et le sujet dont elle est la pensée) se propage et s'amplifie dans le *hic et nunc*. Avec Simondon, la philosophie apprend à suivre et maintenir la pensée en devenir.